

ERREUR DE PERSONNE



I

Mme Joson. — Regardes-donc ces singes empaillés, Baptiste ! Crois-tu qu'ils sont droles ces animaux-là ! C'est le gros du milieu qui est cocasse avec son faux-col.



II

Mais à ce moment précis, le gros singe "cocasse" se rengorgeait dans son faux-col, mit son chapeau et sortit dignement. Ce n'était qu'un visiteur placé de l'autre côté de la vitrine.

taille ravissamment fine et souple.

Puis un jargon sonore et pimpant comme un carillon de clochettes secouées, par des mules, le soir, sa voix !

Il faut la voir dans l'enivrement de l'action, alors qu'elle se livre, éperduement, à la jota aragonese. Le boléro crânement sur le côté de la tête ; un cliquetis de cascagnettes ou bien les sons voilés du tambour de basque l'accompagnent. Elle danse, avec cet entrain prestigieux, incomparable, ce charme de prestance, de langueur, de morbidesse, dans les délices de la vie surexcitée, montant comme un flux, dans cette frénésie où frissonne l'amour immodéré de l'art natal, la danse espagnole !

Alors elle vire, sauto, se cambre, de telle façon qu'on la voit de dos, de face et de profil à la fois, et c'est un émerveillement de contempler ainsi toute la poésie du geste, toute la grâce de la femme avec les variations innombrables des poses.

Et, dans les quasi-ténèbres de la vieille hacienda, s'estompe la chemise jaune et la voltigeante jupe rouge ; scintillent les yeux noirs et ardents, brillent les dents éclatantes, tandis qu'un rire énérvé tintinnabule et que la danseuse, idéalisée, perd peu à peu sa matérialité pour devenir, magiquement, le charme mystérieux et infini du rêve.

SILVIO.

VIE ET MORT

I

HIVER DE L'ÂME (HIER)

Oui le mal a passé sur mon âme souffrante, Dans son souffle mauvaie, il a broyé mon cœur, Mes vertus ont plié sous l'étreinte puissante, Qui me sonna le glas de ma vieille vigueur.

Tout est noir, tout est nuit, tout est cendre et poussière  
Tout est larmes et deuil, tout n'est rien, tout est mort,  
Et l'espoir est perdu, de divine lumière,  
La nuit, la sombre nuit est mon lot et mon sort.

Oh je ne me plains pas, ô nuit, sois mon amante,  
Ma gloire, mon orgueil et mon rêve idéal,  
Non ! je ne t'aimais pas, ô nuit engourdissante,  
Je t'aime maintenant, je ne sens plus ton mal.

Je te désire, ô nuit, longue, sans fin, pesante,  
Je te désire, ô nuit, sans lumière et clarté,  
Sans étoiles, sans lune, inouïe, immourante,  
Je te désire, ô nuit, dans toute ta beauté,

La lutte est terminée et mon âme est sans force,  
O lutteur, c'est fini, plus jamais de combats,  
Plus de spasmes sans fin, plus le cœur qui s'efforce  
Mais l'engourdissement qui ne finira pas.

Mes rêves sont éteints, c'est le mal qui l'emporte,  
La nuit, la sombre nuit, la sombre nuit toujours,  
Plane comme un corbeau, sur ma pauvre âme morte  
Le jour se change en nuit, plus de jour, plus de jour.

Château de Nazareth (Belgique), janvier et mai 96.

II

RENAISSANCE (AUJOURD'HUI)

Mais je sens un frisson qui me traverse l'être,  
Je sens revivre en moi de superbes pensées  
Je me sens revivant, et mon cœur va renaître,  
Les sonneurs de mon glas ont été trop pressés.

Oui ! voilà le soleil, l'idéal et la vie !  
Mon soleil sois béni, pour ta large clarté,  
Mon soleil sois béni par mon âme ravie,  
À qui tu redonnas le jour et la beauté.

A moi les rêves d'or, l'amour qui fait renaître,  
Les penées infinies de gloire et de bonheur,  
A moi les grands espoirs qui me ravivent l'être,  
A moi les clartés d'or ruisselant de splendeur.

Je te défie ô nuit, ô ma vieille maîtresse,  
Je te défie encore, et je me ris de toi,  
Mon cœur est revivant, assoiffé de prouesse,  
Mon cœur est revivant, insoumis à ta loi.

O luttez, arrivez, volez à grandes ailes,  
Avec tout l'âpre élan, dont vous nous accablez,  
O luttes arrivez, que vous me semblez belles,  
O luttes arrivez, arrivez, arrivez.

Mon cœur reste debout, dans toute sa vigueur,  
Mon cœur reste debout, mon âme n'est pas morte,  
La nuit a disparu, le jour brillant l'emporte,  
O luttes, arrivez, revivant est mon cœur.

BARON B. DE FLANDRE.

ENFANTS 1900

La petite Juliette. — Maman, pour le bal costumé de la semaine prochaine, est-ce que je pourrai me déguiser en laitière ?

La maman. — Mais, tu es trop petite, ma chérie.  
La petite Juliette (après réflexion). — Bien, je puis toujours faire une "laitière condanée".

MAL EXPLIQUÉ

M. Moulapin (à son futur gendre). — Quels sont, exactement, vos moyens d'existence ? Pouvez-vous nourrir une famille ?

Le futur gendre. — Cela dépend ! Combien de personnes êtes-vous ?

SYNONYMES

Mme Smith. — N'est-ce pas un véritable amour que ce chapeau ? (et elle s'examine devant un miroir.)

La même (consultant, en soupirant, son livre de dépenses). — Ah, oui ! c'est un cher petit chapeau !

LA SOLUTION

La maîtresse de la maison. — Il est impossible de rester comme cela, nous sommes treize à table !

Le petit Emile. — Ne t'en occupes pas, maman, je mangerai pour deux.

PORTRAITS DE FEMME

III

ESPAGNOLE

Sous la terrasse de la vieille hacienda, noyée de crépuscule, une ombre avec une petite blancheur transversale qui se rétrécit et s'allonge dans le

BONNE PERSPECTIVE



On a bien raison de dire qu'il ne faut jamais se désespérer.  
— Voilà justement ce qu'il me faut. Allons-y vite.

son d'un rire strident et qui, à ce moment, illumine tout, les dents !

Deux points noirs, très intenses, qui cherchent à fixer, parfois, dans les mouvements rapides de la tête, les yeux !

Les yeux et les dents, les dents et les yeux, tout cela sautille, tourne et court avec des rapidités telles qu'elles éblouissent.

C'est une brune fille de Séville avec, pour tout vêtement, une chemise jaune aux dentelles noires, un jupon rouge court, qui font d'elle comme un drapeau jaune et rouge, — les couleurs d'Espagne, — sur des hanches accentuées sans lourdeur, prenant naissance sous une

RESSEMBLANCE FRAPPANTE



Isaac. — Fite, fite, baba, dire sur l'oiseau afant qui ne s'enfote !  
M. Cohen (abaissant son fusil). — Isaac, eh'en ai bas l'gourache ! Il ressemble tellement à mon père.

Les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac et les intestins, et reconcilient avec l'existence. ( Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE